

LETTRES DE FRANCE.

Paris, 1 septembre 1892.

L'objet principal de toutes les préoccupations et de toutes les polémiques, parmi nous, depuis six mois, ce sont les lettres et les enseignements du Souverain Pontife, relativement à la question politique. Accepter franchement et respecter la forme démocratique et républicaine, que le pays a choisie pour son gouvernement, combattre, en même temps, les lois iniques et impies que les sectaires Francs-maçons ont fabriquées contre l'Église, telle est, (nos lecteurs le savent déjà,) la ligne de conduite tracée aux Catholiques de France, avec autant de netteté que de sagesse, par le pape tertiaire Léon XIII.

Au premier moment, ces prescriptions du Vicaire de J.-C. n'ont pas été sans soulever des récriminations passionnées. Les survivants et les *revenants* du vieux Gallicanisme d'autrefois, les partisans à outrance de la royauté écroulée, ont d'abord jeté les hauts cris. Faut-il s'en étonner ? Le pape infailible se mêlant des "questions sociales" et intervenant, à nouveau, entre les gouvernements et les peuples, le Pontife-roi saluant l'avènement de la démocratie et défendant aux Catholiques de lier les destinées de l'Église immortelle, aux destinées des partis monarchiques morts ou en train de mourir, il y avait là de quoi révolter ceux qui, au point de vue politique, en sont encore aux temps de Louis XIV et de Philippe-le-Bel. Certains hommes (que, par charité, nous préférons ne pas nommer,) ont essayé, à cette occasion, de susciter contre le S. Père une "levée de boucliers," qui a, du reste, piteusement échoué. L'immense majorité de l'épiscopat et du clergé français a, sans résistance, adhéré aux volontés de Léon XIII : les chefs les plus autorisés du parti catholique se sont publiquement soumis. M. de Mun, en particulier, dans plusieurs congrès catholiques, a vaillamment pris pour devise la parole pontificale et salué le rôle de la papauté dans les progrès et les triomphes futurs de la démocratie chrétienne. Les simples fidèles, les âmes humbles et droites, écoutent de leur côté, avec reconnaissance et respect, la voix de Celui qui lie et qui délie, les conseils et les ordres de Celui qui a mission de régir les nations et les sociétés. Les mécontents en sont réduits maintenant à crier dans quelques journaux : ils quittent la lutte et *démisionnent* : la foule, auprès de laquelle ils sont profondément impopulaires, sourit et lève les épaules. Ah ! oui, vraiment, le gallicanisme est bien mort !

Si le gallicanisme, avec son esprit de révolte contre Rome, est enterré et achève de pourrir, le jansénisme, avec ses idées étroites et désolantes, avec ses austérités hypocrites, avec son horreur de